



Nicolas Soulier a consacré trois années à l'écriture de son imposant ouvrage paru aux éditions Ulmer. Richement illustré d'exemples pris partout dans le monde, l'architecte, confiant, livre des pistes d'action pour revitaliser les rues de nos communes.



"Cette rue, asséchée, n'invite plus le piéton à flâner."



Nicolas Soulier l'amoureux des rues

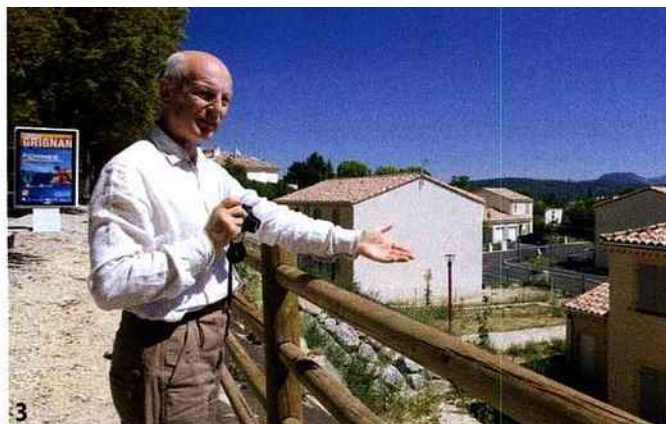
Nicolas Soulier, architecte et urbaniste, milite seul depuis vingt ans pour redonner vie aux rues des villes et des villages de France, confisquées par la voiture. Il dénonce la construction de lotissements repliés sur eux-mêmes, qui leur tournent le dos et éloignent les habitants les uns des autres.

ENTRETIEN AVEC SYLVIE LIGNY PHOTOS ANNE-EMMANUELLE THION

Pourquoi reconquérir les rues ?

La rue, c'est la vie. C'est le lieu de rencontres entre voisins, c'est là que les enfants jouent. Aujourd'hui, on guette avec anxiété l'arrivée d'une voiture. On s'y sent seul et pas tranquille. Cette activité n'est pas seulement liée aux commerces, mais aussi et surtout à l'organisation de l'habitat lui-même. Avez-vous remarqué que les grands ensembles n'ont pas de rues ? Les nouveaux lotissements n'en ont pas davantage. Les maisons s'ouvrent sur un parking. Les voies de circulation tournent en rond ou se meurent en cul-de-sac.

Pire encore, ces constructions tournent le dos à la rue principale, historique. Résultat, celle-ci devient hostile. Elle se stérilise. Ses habitants la fuient et se replient sur leurs habitations. Même les anciens lotissements, pourtant conçus avec des maisons ouvertes sur la rue et autrefois



1. La France était autrefois célèbre pour sa culture de la rue. Dans les années 80, les parcours à pied ont chuté de moitié, au profit des déplacements en voiture.

2. Nicolas Soulier rend hommage à cette habitante « résistante ».

En plus de son jardin en façade, elle force les automobilistes à ralentir dans le village en plaçant une chaise sur le trottoir.

3 et 4. Les lotissements tournent le dos à la rue pour se replier sur des parkings et des voies sans issue.

vivants, ont tendance à se vider. Des murs et d'épaisses haies enferment maintenant les maisons.

La construction de ces lotissements répond à une volonté de protection. Chacun devrait donc s'y sentir bien. Pourquoi cela ne fonctionne t-il pas ?

Ces constructions ont en effet été pensées pour supprimer des sources de danger : les accidents liés à la circulation des voitures et les conflits. Au nom de ce principe sécuritaire, les règles et les règlements locaux se sont accumulés, compliquant terriblement la situation. À cela viennent s'ajouter des remarques, des réprobations à l'encontre des habitants qui tentent malgré tout de maintenir la tradition en fleurissant leur pas-de-porte. Chacun finit par se replier chez lui.

Pourquoi personne ne s'élève contre cet état de fait ?

Des gens ont pris conscience du problème mais ne trouvent pas les mots et manquent d'idées pour changer la situation. C'est la principale raison pour laquelle, dans le livre, j'ai voulu multiplier les exemples pris un peu partout dans le monde. J'ai voulu montrer par ces actions, individuelles ou collectives, que tout peut encore changer.

Quels conseils donneriez-vous ?

Chacun d'entre nous peut agir, en abattant les clôtures par exemple, en s'ouvrant davantage sur la rue. Le rôle des jardins frontaux est crucial. Aux États-Unis, chaque maison avait autrefois son porche. Cette tradition a eu tendance à disparaître un temps. Aujourd'hui, on les reconstruit. Les Belges ont été les premiers à mettre en place un code de la rue en réaction au code de la route, en introduisant par exemple une gestion différente de la circulation automobile. Les zones à 30 km/h en centre-ville sont une solution intéressante. Cette vitesse est adaptée au rythme de la rue, tout en permettant aux voitures d'aller assez vite. Résultat, les accidents sont évitables et le bruit atténué. La rue est revitalisée et les usagers se diversifient. Autre piste à suivre : permettre à la vie locale de s'exprimer en incitant les riverains à habiter devant chez eux, à aménager le *frontage*, cet espace compris entre la façade de l'habitation et la chaussée. Le trottoir ne doit pas s'adresser uniquement aux piétons. Il est urgent d'ouvrir ses fenêtres, de s'occuper de sa rue, de reconnecter les réseaux routiers pour désenclaver les habitations, les lotissements. 🌱